



Imaginer des expériences globales et sensibles

Studioooo revendique une approche singulière du projet architectural, à la croisée du design, de l'architecture intérieure, de la scénographie et du graphisme. L'agence assume pleinement un positionnement en design global d'expérience, une manière de concevoir des lieux qui font sens, à l'échelle de l'humain, tout en provoquant des émotions positives. Cette démarche vise à sortir des terminologies classiques et à renouer avec l'essence des usages de l'être Humain, en construisant une narration sensible, silencieuse, intuitive. Le lieu devient alors une composition subtile : matières, lumières, couleurs, graphismes, mobiliers, sont pensés ensemble, au service d'une expérience vécue, d'un confort tangible, d'une ambiance accueillante. Loin d'un geste formel, le projet s'élabore dans un dialogue étroit avec les usagers, pour créer des espaces à la fois beaux, fonctionnels, et profondément humains. Intervenant aussi bien dans le champ de la santé, du logement, que des bureaux, Studioooo cultive une transversalité assumée, qui permet d'aborder chaque projet comme un tout. Harmonieux et Vivant

Propos recueillis auprès d'**Etienne Cassier**, fondateur de Studiooo**Comment définissez-vous Studiooo et comment le présentez-vous à ceux qui ne vous connaissent pas ?**

Étienne Cassier : Studiooo conçoit des projets à travers une approche de design global d'expérience. C'est une manière de sortir des anciennes terminologies comme « *architecture d'intérieur* », qui ne reflètent plus totalement la réalité de notre approche. Notre objectif est de concevoir des espaces sensibles, en lien étroit avec les usagers. L'idée d'expérience est centrale : elle doit être globale, sensible et humaine. Nous travaillons à créer une narration silencieuse et intuitive, dans laquelle chaque élément (mobiliers, graphisme, matières, couleurs, lumières) vient enrichir l'expérience vécue. Ce travail se fait toujours à l'échelle de l'humain, dans une logique d'ergonomie des espaces possédant une âme. Nous intervenons dans des contextes très variés : la santé, le logement, le tertiaire, avec une approche transversale qui relie l'architecture intérieure, la scénographie, le design graphique... C'est cette Vision transversale qui structure notre démarche.

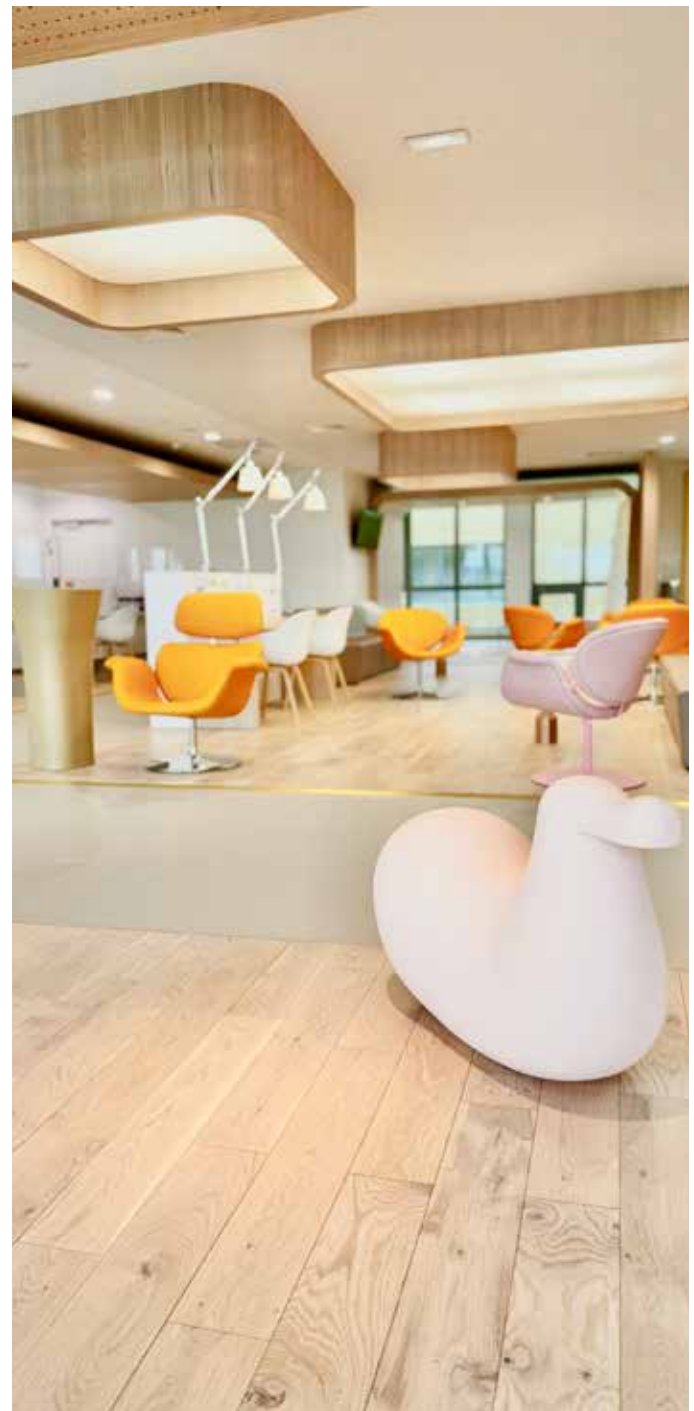
Pourquoi avoir choisi ce nom et quelle signification lui donnez-vous ?

E. C. : Après plus de dix ans à la direction de l'Atelier Espinosa, j'ai pu, aux côtés de Jean-Paul explorer des concepts à la croisée de l'art, du design et de l'architecture. Cette aventure m'a permis de percevoir une vision, un langage. Dans un esprit de continuité mais avec l'envie de marquer un passage, j'ai simplement changé de lieu : je suis passé de l'atelier au studio. Passé de l'approche artistique intimement reliée à Jean-Paul Espinosa pour aller vers quelque chose de plus expérimental, plus proche du laboratoire mêlant sciences et savoir-faire. Le mot « *studio* » correspond mieux à ce que je voulais transmettre. Les trois « *O* » sont un clin d'œil à cette idée d'expérience et d'émotion. Ils renvoient à l'interjection « *Oh !* », celle que nous pouvons exprimer face à un espace qui surprend et qui touche. Il n'y a pas de nom, sans image, Studiooo à une mascotte pour faire le lien au vivant : c'est la loutre (présente dans le logo). Elle évolue avec fluidité, crée du lien, joue avec les éléments et construit des espaces de résonance et d'accueil.

Vous accordez une grande importance à l'approche sensible. Pourquoi cette dimension vous semble-t-elle essentielle dans l'univers hospitalier ?

E. C. : Cette approche sensible s'est construite au fur et à mesure des échanges et de la vision de certains Maîtres d'Ouvrage. Je pense par exemple à l'un des objectifs régulièrement inscrits dans les programmes des futurs projets de construction, de rénovation et d'extension du CHU de Brest : réenchanter les lieux de soins. En 2022, à l'occasion des Journées de l'Architecture en Santé à Menton, j'ai co-présenté avec Jean-Paul Espinosa et Philippe El Saïr (directeur du CHU de Nantes et auparavant du CHU de Brest) une conférence sur le thème de la scénographie hospitalière. A cette occasion il a pu développer son analyse en tant que Maître d'Ouvrage. Il soulignait avoir pris conscience que tous les services publics connaissent à cette période une transformation importante : aéroports, gares, musées bien sûr. De non-lieux (pour reprendre le concept de l'anthropologue Marc Augé), ils devenaient des lieux vivants, avec des services spécialement pensés pour les usagers. Il y avait alors un paradoxe hospitalier : alors que

l'hôpital était le lieu de toutes les émotions (de la vie à la mort), ses locaux n'en exprimaient souvent aucune. Ils étaient au mieux aseptisés et parfois assez brutaux. C'est également lors de la Semaine du Cerveau, organisée par l'IMIND (Centre d'excellence des troubles du neurodéveloppement), en présentant mon approche « *sensible* » sous le prisme de la neuro-architecture, que j'ai pu constater que des années de recherche sur le lien et l'interaction entre l'être humain et son environnement trouvent aujourd'hui un appui scientifique solide. C'est à partir de ces constats que j'ai commencé à penser notre intervention. L'enjeu est d'humaniser l'environnement de soins, de l'inscrire dans une narration, de susciter une résonance émotionnelle positive.



Comment le design, le graphisme ou même l'art participent-ils à cette humanisation des espaces hospitaliers ?

E. C. : Le design joue un rôle très concret : il articule les fonctions, l'esthétique et l'usage. C'est une manière d'incarner les lieux, de leur donner une personnalité. Le graphisme et l'art permettent quant à eux de différencier les espaces, de leur donner une identité. On sort alors d'une standardisation qui rend les lieux interchangeable, un peu comme l'a constaté le groupe Accor dans les années 2000 à propos de leurs hôtels qui étaient identiques, que l'on soit à Shanghai ou à Paris. À l'inverse, une œuvre unique, un graphisme pensé pour un lieu donné, va créer une relation singulière avec la personne qui le découvre. C'est une manière de marquer les lieux, de leur donner une âme.

Vous intervenez dans des secteurs très variés. En quoi ces expériences nourrissent-elles votre approche des établissements de santé ?

E. C. : L'hôpital est une synthèse de typologies : il regroupe à la fois des espaces d'hébergement, des lieux de travail pour les professionnels de santé, des zones d'attente pour les proches, des espaces de restauration, parfois même de coworking. L'expérience acquise dans d'autres domaines (logement, hôtellerie, tertiaire) nous permet d'aborder chaque composante de l'hôpital avec justesse. Par exemple, dans une unité de neurodéveloppement, une soignante évoquait l'importance d'adapter les ambiances à la diversité des corps, de leurs morphologies et donc de leurs besoins : canapés, assises hautes, lumière du matin ou du soir... Ces paramètres influent directement sur l'expérience. C'est en croisant les usages que nous pouvons construire une réponse plus fine, plus inclusive.

Votre approche évolue-t-elle selon que vous intervenez en milieu hospitalier ou médico-social ?

E. C. : L'approche méthodologique reste la même : elle repose sur l'écoute attentive des besoins, la compréhension des usages et la vision du maître d'ouvrage. Ce qui change, c'est la population à laquelle nous nous adressons, et donc les ambiances à créer. Dans un service ambulatoire, où le passage est bref, nous pouvons nous permettre des intentions plus marquées. À l'inverse, dans une unité de soins de longue durée, il faut travailler avec davantage de douceur, de subtilité, avec des colorimétries plus apaisantes. La temporalité du séjour, l'intensité émotionnelle, influencent profondément le design des lieux.

Percevez-vous actuellement des tendances fortes dans l'architecture intérieure des milieux de soins ?

E. C. : Ce que je constate, c'est surtout une montée en conscience de ces enjeux. Il y a quelques années, la question des « *non-lieux* » était encore marginale. Aujourd'hui, on parle davantage de scénographie hospitalière, on s'appuie sur les neurosciences, on s'intéresse à l'impact affectif des lieux. Des établissements comme CH Le Vinatier ont contribué à valider scientifiquement cette intuition : un espace agréable a des effets positifs sur les patients comme sur les professionnels. Nous parvenons à réconcilier la rigueur technique propre à l'hôpital avec une approche plus affective, plus sensorielle. Ces enjeux nous ramènent à une tendance fondamentale : celle de la Biophilie. Elle trouve sa source à travers le livre *Biophilia* d'Edward O Wilson de 1984. Pour être synthétique, le concept architectural inspiré de la biophilie se traduit par un projet qui se veut immersif, conçu pour raconter une histoire et créer des espaces répondant aux besoins biologiques, émotionnels et spirituels liés à notre connexion du vivant.

Selon vous, les maîtres d'ouvrage et les architectes sont-ils suffisamment sensibilisés à ces dimensions sensibles ?

E. C. : Toutes ces notions (les non-lieux, la biophilie, la neuroarchitecture) sont de plus en plus partagées. Il y a une vraie prise de conscience du fait que tout participe au bien-être d'une personne, et que cela commence par la qualité des espaces. Le design global permet de renouer avec des fondamentaux presque primitifs, comme le lien à la nature. Relier l'humain à son environnement est une nécessité.

Quel rôle jouent les couleurs, la lumière, les matières dans ce travail de réenchantement des lieux de soins ?

E. C. : Ces éléments sont les instruments d'un récit commun. En abordant les espaces comme des histoires à raconter, nous fédérons les équipes et créons une harmonie globale. C'est cette harmonie qui touche le sensible. Comme dans une musique, il faut des toniques, des variations, un équilibre. La lumière guide le regard, les matières adoucissent l'atmosphère, les couleurs soutiennent l'émotion. Dans un univers très technique comme l'hôpital, ces éléments permettent aussi de « *désactiver* » le côté trop médical, en imprimant sur les matériaux, des objets manufacturés, en personnalisant les surfaces. Cela change tout.

Quels outils ou méthodes utilisez-vous au sein de Studiooo pour faire entendre cette sensibilité ?

E. C. : Avant de chercher à faire entendre une sensibilité, il faut d'abord écouter, c'est la base : écouter la vision du maître d'ouvrage, les attentes des professionnels de santé, les contraintes de l'architecte, les apports des bureaux d'études... Tout cela constitue une matière précieuse. Il ne faut rien négliger, y compris les modalités de construction ou les choix techniques portés par les entreprises. Ce n'est qu'en tenant compte de l'ensemble des parties prenantes que le projet peut garder sa cohérence globale. C'est ce travail d'ajustement permanent qui permet de faire émerger une réponse juste et sensible.

Comment peut-on susciter des souvenirs positifs dans un établissement de santé, qui est souvent associé à la maladie, à l'angoisse ou à la fin de vie ?

E. C. : C'est possible, bien sûr. Je ne suis pas à la place de l'usager et je ne porte pas ses émotions, mais nous pouvons créer les conditions pour qu'un lieu évoque quelque chose. Cela passe par les sens : une image forte, un mot, une phrase ou une odeur. L'olfactif, par exemple, est très puissant : diffuser une odeur peut ainsi évoquer un souvenir d'enfance, une présence familiale à l'image de la madeleine de Proust. Ce sont ces éléments sensibles qui permettent de réactiver une mémoire positive. La biophilie participe aussi à cela : créer des parcours sensoriels, jouer sur la lumière naturelle et artificielle, la musique, la manière d'entrer dans un lieu...

Quelle place devrait, selon vous, occuper le design global dans les établissements de santé de demain ?

E. C. : Il devrait avoir toute sa place. Le design global permet d'accompagner le projet dans sa transversalité. Partir de l'idée de l'architecte qui inscrit le bâtiment dans l'urbanisme en passant par la vision du maître d'ouvrage qui développe une narration commune à travers les espaces pour arriver à son but : toucher l'être humain qui exprime son émotion par ce fameux OOH.



©Julien Rambaud

